

Nostre RISTOURAS

*Bulletin
Association Patrimoine
Roche-de-Rame*



patrimoine-rochederame.fr

Deuxième Année

n° 6

Juillet 2014

Front de l'Est et du Nord

Camille COMBAL est mobilisé le 2 août 1914, à 24 ans. Il est sur le front le 2 octobre et, dès le 3 octobre, subit plusieurs bombardements par les Prussiens. Jusqu'au 16 octobre, plusieurs attaques et contre-attaques se succèdent. *Nous faillîmes être faits prisonniers, obligés de mettre nez à terre et de ne plus bouger, car les Prussiens nous guettaient.* Il sauve un blessé français qui était entre deux lignes de tranchées, depuis l'attaque du 11 août.

Le 27 du même mois, il porte un pli sur les lignes prussiennes, leur apprenant une victoire des Russes sur les armées allemandes.

Le 2 novembre, son bataillon est relevé et, en dix jours par le train, Camille Combal rejoint Bar-le Duc, Châlons-sur-Marne, Troyes, Paris, Amiens, Calais, Cassel (Nord), Poperringue (Belgique).

A partir du 13 novembre, Camille est en première ligne et reprends le combat, au nord de Dikkebus (département du Nord). Ils sont dans l'eau jusqu'au genou pour les travaux de défense. L'engagement de patrouille est très rude, avec pertes, car entre deux lignes de tranchées distantes de 50 m. Camille est enseveli par un obus allemand : *... qui m'avait plié en deux par la terre écroulée.* Le 25 novembre, il est relevé et part en repos.

Le 10 décembre, il rejoint Cassel puis Nieuport où sa section attaque les fusillés marins allemands qui

subissent de lourdes pertes : *Mais nous leur prenons 800 prisonniers. Ils nous criaient de nous rendre, mais par un bon « hardi nous », nous les faisons prisonniers à nous trois seulement. Et nous fûmes blessés tous les trois dans cette aventure volontaire, que nous avons faite, moi blessé à l'épaule par balle, l'adjudant au bras et le sergent au bas-ventre.*

Le 18 décembre, Camille prend alors le bateau à Calais pour St Nazaire, où il est soigné jusqu'au 13 février 1915

Le 5 mars, il rejoint le dépôt à Gap. Le 22 mai, il retourne au front, dans les Vosges, où attaques et contre-attaques se succèdent jusqu'au 26 juillet. *Nous restons toute la journée dans un boyau bombardé, car nous attendions l'ordre d'attaquer. À 4 heures, nous résistons toute la nuit, malgré huit contre-attaques des Prussiens. Je suis blessé par un éclat d'obus au pied droit et à la hanche droite, j'arrive au poste de secours à 3*

heures de l'après-midi. Du 2 août au 31 décembre, hospitalisé à Carcassonne, puis à Limoux, il entre à l'hôpital militaire de Briançon.

Années 1916 et 1917

Le 19 mars, Camille sort de l'hôpital de Briançon et passe devant la commission de réforme qui l'affecte dans l'artillerie ; il rejoint alors Grenoble.

Le 21 juin, il repart sur le front de Verdun, au bois Bourrus, où il sera bombardé tous les jours. Nombreuses pertes. Il reste là jusqu'au 13 novembre.

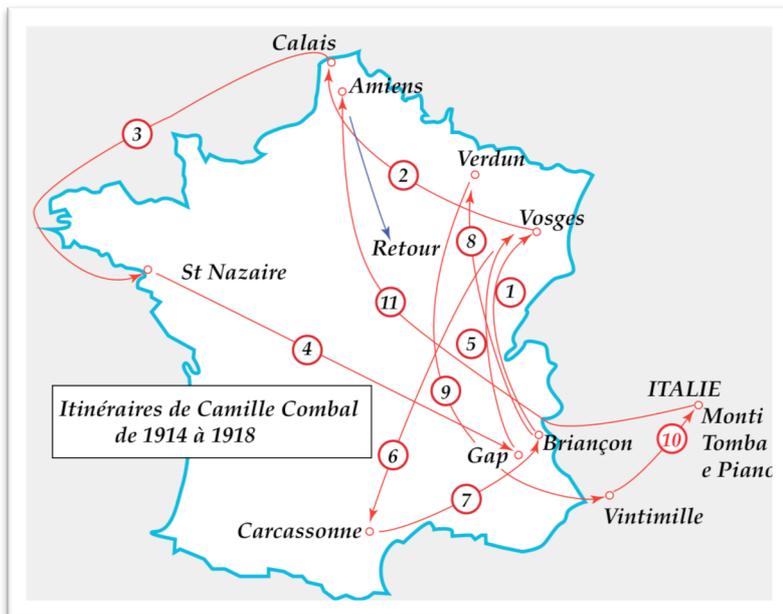
Du 13 novembre 1916 au 16 juin 1917 il est à Vigneville (Verdun). Au cours de cette période : *Je fus étouffé par les gaz, sans pouvoir être évacué.*

Du 16 juin 1917 au 7 septembre 1917, Camille COMBAL est en repos au camp de Mailly (Département de l'Aube)

Éditorial

Si ce numéro 6 est consacré à la Guerre 14-18, c'est que nous avons eu connaissance du carnet du soldat Camille COMBAL, du témoignage de l'institutrice en poste cette année là et des mémoires d'un enfant de quatorze ans. Sans oublier la grosse cloche de l'église du village qui se fêla en sonnant le tocsin ce 2 août 1914 et en fut « la première victime ».

Colette Duc, Présidente



¹ - Hardi, de l'ancien verbe hardir : *rendre ou devenir dur* » d'où *rendre courageux*. Par extension, hardi se dit de ce qui dénote ou exige de l'audace. Aujourd'hui on le trouve dans des locutions « hardi petit ou hardi les gars ». Alain REY, *Dictionnaire historique de la langue française*.

Le 30 septembre, il embarque à la gare de la Fère-Champenoise pour Vintimille (Italie), où nous prenons position sur le Mont Piano et ensuite nous faisons la brillante attaque du Mont-Tomba, menée à la française, où nous faisons 1990 prisonniers, puis nous restons en ligne.

Mais entre temps, au cours d'un retour d'Italie, par le tunnel du Fréjus, pour une période de permission, se situe un épisode dramatique :

... , peu après Modane, le train de 1200 permissionnaires, en surcharge, prend une vitesse excessive Il devient bientôt incontrôlable.

Le train déraille peu avant son entrée en gare de Saint-Michel de Maurienne et les voitures enchevêtrées s'écrasent contre un mur de soutènement d'une tranchée au niveau du hameau de la Saussaz ; elles prennent feu rapidement.

... Quatorze voitures sont entièrement détruites par le choc et l'incendie. Seuls le fourgon de tête, la première voiture, le fourgon de queue ainsi que les deux dernières voitures échappent à l'incendie et ne sont que partiellement accidentés.

... À la fin des recherches, on dénombre 425 morts, 207 blessés et 350 rescapés (d'après Wikipédia).

Ce train, dans lequel se trouvait Camille, avait fait un arrêt à Modane, un de ces multiples et longs arrêts pour laisser circuler d'autres convois. Lui, ainsi que quelques autres militaires en avaient profité "pour aller boire un coup".

À leur retour le train n'était plus en gare : cette soif leur a probablement sauvé la vie !

Cela s'est passé le 12 décembre 1917, peu avant 23 h.

Année 1918

Le 26 mars, Camille COMBAL embarque d'Italie pour la France et débarque dans l'Eure, où avec sa section d'artillerie ; il monte en ligne à Bôves (Somme), à 8 km d'Amiens, où il restera jusqu'au 29 juin.

Le 29 juin il est toujours dans la Somme, après avoir participé aux contre-offensives de Hangest en Santere, de Villers Brettoneux et de Moreuil.

Retour au village

Après avoir frôlé la mort pendant quatre années, et échappé à ce terrible déraillement, Camille

COMBAL est finalement démobilisé après l'Armistice de 1918 et rentre au pays.

Mais, en rentrant, Camille Combal a trouvé une maison en si mauvais état, un domaine agricole si délaissé au bout de ces 4 années (sans compter les autres 3 années de service militaire, déjà effectuées auparavant) qu'il a tout plaqué et est parti pour Marseille, où il aurait pris le premier cargo venu et pendant plusieurs années, aurait fait le tour du monde, Panama, Suez, Détroits de Dja-karta, ... tout en faisant les pluches et la plonge, de quoi faire rêver son fils adoptif, Lulu, par ses récits des quatre coins de la planète.

Enfin, en revenant vivre à La Fare, il travaillera à l'usine de

la Nitrogène, au Planet de la Roche-de-Rame, puis se maria en 1950 avec Marie Angèle Bérard de l'Argentière.

À soixante six ans, il prend sa retraite et occupe dans le village les fonctions de garde champêtre. Né en 1893, il meurt en 1976, à l'âge de 83 ans.

Nous devons ce journal de bord à Francis Massieye à qui Monsieur Lucien Boissin, héritier de Camille Combal, l'avait confié ; nous le remercions de son autorisation de publication.



Camille Combal et son mulet trainant la lielle ou ramasse, vers 1930

Mobilisation générale, le 1^{er} août 1914

Lorsque la guerre fut déclarée par l'Allemagne à la France, les Inspecteurs d'Académie relayés par les Inspecteurs primaires, adressèrent une circulaire demandant aux instituteurs en poste, non mobilisables, des fiches qui relateraient tous les effets de la guerre dans leur commune respectives.

Ce travail était censé raconter la vie locale pendant ces années difficiles : lettres de soldats, informations officielles sur les morts au front, les blessés, les prisonniers, les distinctions, les citations, etc. Les aspects de la vie quotidienne : évolution des prix des denrées alimentaires, tenue des foires et vente des bestiaux. Et aussi les ventes, les aides, les actions de soutien en faveur des soldats, etc. On accordait à ce travail de mémoire un grand intérêt pour l'école, pour l'enseignement et pour l'histoire locale.

Tiré d'Albert Rodriguez, « St Julien en Champsaur. »

C'est ainsi que **Madame Rose Luiset**, institutrice à La Roche-de-Rame de 1911 à 1937, nous a laissé ce témoignage sur le 1er et le 2 août 1914.

Les premiers jours de guerre

« Le 1^{er} août, une heure après la sortie de l'école, c'est-à-dire à 5 heures du soir, le tocsin attirait les habitants du village devant la mairie. Là, un gendarme annonçait d'une voix grave que la guerre était déclarée entre la France et l'Allemagne.

La population était affolée, le village, d'ordinairement si calme, ressemblait à une petite ville par son va et vient. Les femmes et les enfants pleuraient et voyaient déjà leur pays envahi par les Italiens. Seuls les hommes, refoulant leurs larmes, avaient encore des mots de consolation pour leur famille.

Chacun allait s'approvisionner à la boulangerie et à l'épicerie, en prévision de la famine. Déjà, les billets de cinquante francs et plus s'échangeaient difficilement, on craignait que le papier monnaie perdît sa valeur.

Le télégraphe et le téléphone ne fonctionnaient plus que pour les télégrammes officiels. Le soir même, l'usine de la nitrogène était licenciée à cause de la mobilisation des ouvriers.

Des territoriaux, déjà en habit militaire, se présentaient à l'école pour coucher sur de la paille. Au nombre de 28, ces soldats étaient chargés, à tour de rôle, de surveiller jour et nuit, la voie ferrée. Ce qui a eu lieu pendant un mois. Le ravitaillement de Briançon terminé, ces militaires ont reçu une autre destination.

Le 2 août, 1^{er} jour de la mobilisation, les trains ne circulaient plus que pour les militaires. Pendant une quinzaine de jours, les habitants durent s'abstenir de tout voyage en train.

Sur la route, il était défendu de circuler après 6 heures du soir. La sentinelle vigilante amenait au poste quiconque enfreignait cet ordre. La consigne était très sévère aussi le service était-il accompli rigoureusement.

Toutes les conversations n'avaient que la guerre pour objet.

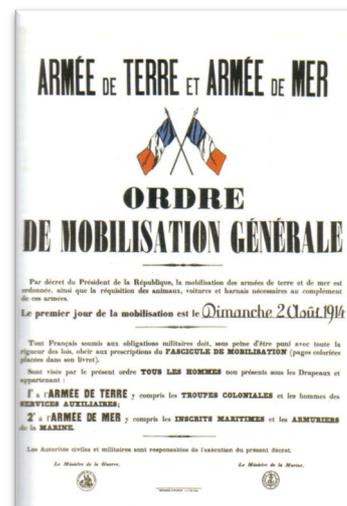
Les mobilisés s'habillaient dans la salle d'attente de la gare où des effets militaires étaient pêle-mêle. C'est ainsi qu'un sous-officier n'avait pu avoir que le képi de sergent, un caporal de forte corpulence n'avait pu endosser que la tunique. Tous ces territoriaux hâtivement vêtus rappelaient les soldats de Napoléon 1^{er}.

Les habitants, chacun à leur tour, fournissaient les provisions quotidiennes des soldats séjournant dans le pays. Le boulanger mobilisé, ce fut un ancien boulanger qui leur fit du pain. Mais la population dut s'approvisionner à un boulanger de passage de St Crépin.

Le Maire, dégagé de tout service militaire, continuait son administration. Après son enquête dans le pays, il aurait été possible de recevoir 25 familles

Guerre du 1^{er} août 1914
Exposé du fait du 1^{er} août.

Le 1^{er} août, 1 heure après la sortie de l'école, c'est à dire à 5 heures du soir, le tocsin attirait les habitants du village devant la mairie. Là un gendarme annonçait d'une voix grave que la guerre était déclarée entre la France et l'Allemagne. La population était affolée, le village d'ordinairement si calme ressemblait à une petite ville par son va et vient. Les femmes et les enfants pleuraient et voyant déjà leur pays envahi par les italiens. Seuls les hommes, refoulant leurs larmes, avaient encore des mots de consolation pour leur famille.



belges. La souscription en faveur des blessés a produit près de 500 francs.

Au début, de faux bruits circulaient sur la guerre. On annonçait que Metz était pris et 2000 morts français. Mais ces fausses nouvelles rendirent bientôt les gens incrédules et aujourd'hui ils ne se fient qu'aux nouvelles officielles affichées à la mairie.

La moisson était terminée à la Roche. Le battage et la mouture se sont fait en s'entraïdant. Les gens n'ont pas pu vendanger parce que les raisins n'étaient pas mûrs. Les pommes de terre se gâtent. L'usine de la nitrogène s'est rouverte pour le Gouvernement, pour procurer de l'acide pour la fabrication d'engins explosifs.

Le commerce local fonctionne toujours et s'approvisionne plus facilement qu'au début de la guerre, les denrées ont subi une légère augmentation. Plus de crédit, le pain, les denrées se payent au comptant.

La mobilisation a bien privé quelques familles de leur unique soutien : le père ; mais grâce aux allocations de l'État il ne se trouve pas de cas de misère frappant.

La vie continue son cours normal. Les habitants ont confiance dans le succès final. Les enfants fréquentent régulièrement l'école.

Le cours d'adultes est bien accueilli par la population. Le service médical est fait par le docteur de Guillestre, celui de l'Argentière la Bessée étant à la guerre ».

Note de Colette Duc : C'est en regardant les photos de classe exposées dans le parc du château, le 10 août 2003, que les petites filles de cette institutrice, Madame Rose Luiset, ont reconnu leur grand-mère. En retour de la photo de classe que je leurs ai envoyée, voici le texte ci-dessus reçu en remerciement.



Extrait des Mémoires de Joseph DUC,

qui avait 14 ans en 1914

... C'est ainsi qu'arriva 1914 ...

Après quelques mois, tout le monde comprit que la guerre ne serait pas aussi courte que ce que l'on croyait. Beaucoup de familles portaient déjà le deuil d'un être cher et, jours après jours, la vie s'installa dans la guerre, compte tenu que la nature humaine s'habitue aux plus grandes misères.

Au mois d'octobre, quand l'Italie eût donné des assurances formelles qu'elle n'attaquerait pas la France, les autorités militaires décidèrent de retirer des forts de Briançon les munitions et autres matériels qui faisaient défaut dans l'Est de la France, où avaient lieu les combats.

Pour ce faire, tous les propriétaires d'un cheval, mulet et voiture de l'arrondissement de Briançon furent réquisitionnés pour descendre ces matériels. Dans ma famille, mon père était handicapé par son boitement et surtout aussi il y avait les travaux d'automne à terminer, ce que je ne pouvais faire. Mon frère était parti faire le garçon charcutier à Nîmes. À cette époque, à partir de 16 ans les garçons partaient travailler dans les villes, en principe, comme garçon charcutier. Les filles allaient se placer comme femme de maison. Tous ou presque revenaient au printemps travailler dans la ferme.

C'est donc moi qui dus, avec mon attelage me rendre à la convocation à Briançon. À mon arrivée au point de rassemblement, un gros bâtiment en face du tir réduit du 159° R.I., un officier qui nous réceptionnait me fit remarquer que j'étais bien jeune pour ce travail qui serait assez pénible.

Je lui expliquais de mon mieux la situation de ma famille et il me dit que dans ces conditions il donnerait des consignes aux chefs de convoi pour s'occuper de moi si cela était nécessaire. Il faut dire aussi que lors de mon départ, mon père avait demandé à un voisin, un vieux garçon inapte à l'armée de veiller sur moi.

Nous partions tous les matins au petit jour, après avoir déjeuné et pris dans notre musette le repas de midi. Nous formions des convois de 40 à 50 attelages et nous allions dans les forts du Gondran, de l'Infernet, du Janus etc.

Nous chargions nos voitures jusqu'à 400 ou 500 kg, souvent des obus et nous descendions à Briançon où nous allions remettre notre chargement dans les entrepôts de l'usine de la Chappe. Nous logions dans cette ancienne usine, les cuisines étaient en face.

Le dernier jour, je revenais de l'Infernet, il faisait déjà nuit et il avait un peu neigé toute la journée. Au cours du déchargement, un Commandant m'aperçut contre ma mule qui me réchauffait.

Il me demanda si je venais aussi de l'Infernet, à ma réponse affirmative, il prit une pièce de monnaie et me la remit en me donnant une tape amicale sur la joue, il me dit : « *Tu es un brave petit, demain tu rentres chez toi* ». Cela avait duré 28 jours ...



Les Annonces de l'Association

- ◆ L'Association tiendra boutique au Salon du Livre de l'Argentière, les 30-31 juillet et 1^o août, pour la vente du **Registre de Paroisse**, ainsi que du livret d'une soixantaine de pages sur les **Mémoires** de guerre de Marius Paulet qui doit paraître bientôt.
- ◆ Le samedi 2 août, pour le 100^{ème} anniversaire de la Mobilisation Générale, se tiendra une **Exposition sur la guerre de 14-18**, salle du conseil de la Mairie de La Roche-de-Rame, de 10 h à 19 h
- ◆ **Registre de Paroisse** : cet ouvrage édité par l'Association, en novembre 2012, comptabilise actuellement 397 exemplaires vendus ; la diffusion se poursuit en Mairie (12 €).
- ◆ L'abonnement à **Nostre Ristouras** (*distribué actuellement à 36 adhérents et 37 abonnés*) est de 5 €, pour 3 numéros par an, même montant que l'adhésion, avec les mêmes possibilités de participation à l'Association.
- ◆ L'Association Géologique et Minière Briançonnaise (AGMB) organise 2 journées estivales des **SAVOIRS-FAIRE OUBLIES**, les dimanche 27 juillet et mercredi 13 août, à Villar St Pancrace, *espace fairs*.
- ◆ Notre association Patrimoine propose une visite de l'abbaye de Boscodon et de ses alentours, avec un guide, le jeudi 17 juillet à 8 h 30. Gratuit pour les enfants jusqu'à 12 ans.
- ◆ Pour continuer sur la célébration de 14-18, faites-nous connaître les documents des soldats de votre famille.



Les Mots croisés de Simone - VI

Horizontalement : **I** - Son patronyme était déjà présent au XVII^{ème}, dans notre commune. Peut-être de guerre ou de victoire. **II** - Fait passer l'eau au moulin. Bois d'arc. Interjection. **III** - Pasolini l'a mise en scène en 1970. Sifflèrent aux oreilles du I horizontal. **IV** - Faisait voir rouge autrefois. Pile autrichienne. **V** - A valu un fromage autrefois. Note. **VI** - Tsunami sur l'île. Remet à plus tard. **VII** - Pour l'apéro. **VIII** - Tout blanc chez Rimbaud. **IX** - Prénom du 7 vertical. Circule dans les deux sens. **X** - Ne l'est pas forcément au premier de l'an.

Verticalement : **1** - Précède ou suit le I vertical. Pronom. **2** - Accablée de dettes. Elément de colonne. **3** - Sganarelle le fut malgré lui. Un tiers de plus et c'est certain. **4** - Grande ouverte. Participe passé. **5** - Comprit l'importance de la vitesse. **6** - Mesure de longueur, mais pas chez nous. Une toute petite part de tourte. Accompagne des étoiles en hotellerie. **7** - Maire de la Roche en Août 1914. **8** - Le n°I horizontal en reçut plusieurs. **9** - Délice de canne. Tête d'italien. **10** - De bas en haut : singe. Se montre à la hauteur.

Solutions dans le prochain numéro

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II										
III										
IV										
V										
VI										
VII										
VIII										
IX										
X										

Solutions de la grille n° 5

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I	O	F	F	I	C	I	E	R	S	
II	M	O	E	L	L	E		O	U	R
III	E	R	U	D	I	T	E	S		U
IV	G	E	R	O		M	U	E	T	S
V	A		S	E	L		A	T	R	E
VI		A			U		O	T	E	S
VII	I	N	C	E	N	D	I	E	S	
VIII	L	A	I	N	E				S	U
IX	O	I	N	T		C	H	I	E	N
X	T	S	E		I	M	P	O	S	E

Une histoire de grosse cloche !

par Louis Reynaud

D'après le Curé Pascallon, qui initia le Registre de Paroisse en 1848² "l'on trouve dans le clocher actuel une cloche d'un poids d'environ cinq à six quintaux qu'on appelle la grosse cloche qu'on dit être une des anciennes cloches de Rame. Elle est en effet très antique et usée des deux cotés où frappe le battant. Elle porte sur son extérieur des inscriptions latines écrites en caractères gothiques. Une partie de ces inscriptions a été effacée par le temps et les divers frottements. Nous avons pu cependant lire ceci

te deum laudamus, te dominum confitemur, anno dñi millésime³.

Mais, cette cloche principale de l'Église de la Roche-de-Rame, que le Curé Pascallon avait déjà trouvée fort usée, épuisée de sonner les rendez-vous des fidèles pendant des lustres, se fêla entre 1848 et 1854.

"Elle s'était déjà cassée depuis plusieurs années" quand elle fut "refondue à Gap, par un fondeur nommé Chastain, originaire de Vars et remontée dans le clocher par nos biens aimés paroissiens, le 24 septembre 1854" et "... grâce à Dieu, il n'est arrivé aucun événement fâcheux" écrit le curé Thiers Chaffrey, cette année là, dans le même Registre de Paroisse⁴. En effet, sa mise en place ne fut sans doute pas une mince affaire, car elle pesait environ sept quintaux et demi.

C'est cette même grande cloche qui sonna longuement le tocsin du 1^{er} août 1914, lorsque fut décrétée la mobilisation générale, si longuement et à si grande volée qu'elle se fissa ! La nouvelle cloche, refondue cette fois à Annecy-le-Vieux, par les célèbres Frères Paccard, ne fut réinstallée qu'en 1928, le Curé Joseph Palluel étant le pasteur de notre village. Elle ne pèse plus que 4 quintaux environ et porte ces inscriptions : « Je succède à ma sœur aînée dont la voix s'est brisée à sonner le ralliement pour la défense du pays le 1^{er} août 1914 ».



Ainsi vont les cloches et, à part leur traditionnel voyage annuel à Rome pour Pâques, ce sont les gardiennes permanentes du clocher, fondues, refondues, mais toujours avec le même bronze sonore, depuis des temps très anciens, pour sonner encore pendant des siècles des Angélus, mais, espérons-le, ni incendies ni autre déclaration de guerre !

Photos gracieusement prêtées par Sylvie : sylviedamagnez.canalblog.com

La Lengo dóu País, page suivante, est rédigée par l'Association **Rouchoun Patoisant**, en texte bilingue, Français et Patois, lors des rencontres qu'ils tiennent un **mercredi sur deux**, au four banal du Mas des Bruns :

Se voulès vous jougne à nous autre, e veni charra dins la lengo dóu país, n'i'a qu'à vous assabenta enco dóu
Président, Jan Choi Albrand de Parandier, telephone : 04 92 20 54 32.

Va tourna coumenca au mes d'outobre de 2014

² - Registre de Paroisse, 1848-1911, 256 pages, Association Patrimoine, Novembre 2011, feuillet n°4.

³ - *Te deum laudamus, te dominum confitemur, anno dⁿⁱ millésime* : Toi Dieu, nous te louons, toi nous te reconnaissons comme le seigneur, millésime en années du seigneur (*anno domini*), c'est à dire après Jésus-Christ.

⁴ - Registre de Paroisse : feuillet n°97

La Lengo dóu Pais - VI

Un chin barulaire e un gardachampestre boufant ..., pèr Louïs

Ero dins l'estiéu de 1959, aviou juste 17 annado, quouro après agué mounta les prouvisioun dóu pastre pèr la semana, à sa cabano de l'Aucelar, dins l'alpage de l'Acensioun, remplaçavo Justin F. que devié ana s'occupa de ses fié enmoutagna eila, au Coue d'Allos. *Juste 3 jours, ma se me lanternou un jour o dous, cha pas te faire de bilo*, me diguè, après m'agué counseilha pèr faire pastoura facilmant les quasi 2000 fié dóu troupeú. Penses bèn qu'èrou fièr, iéu, lou re de l'alpage ! Preniou grand suen pèr que les chauso se passoun bèn e guidavo lous chin à la voie quasiment tan bèn que coumandavou lour mestre abituau. Mai, erou pas tan bouru qu'el embé lous cinq chin, n'en calignavou l'un o l'autre, de tèms en tèms, ço que jamai fasié Justin.

Es coum'acò, qu'un còp, de vespre, en me rabastant à la cabano, veguè passa uno des chabro à found de trin, cousseja pèr dous chin, pèr s'assousta dins lou ríu, embé d'aigo dinque la tripò, e les dous bestio enraja, se mandant chascun à soun toun pèr l'ataca. Bèn léu, calmèrou lous atacaire embé lou gros bastoun d'ouranié.

Ma, la chabro avio un trous de soun peu que pendoulavo e diverso grosso plaio duberto. L'ai soinhia coum'ai pougu, ma es soulet au retour de Justin que tournié cousu les plaio, les nestiant embé d'oueli de cade !

Acò fugue uno doulour pèr la chabro tan que pèr iéu que deviou la teni embé la plus grandò fermeta. Pamens, acò fugue sous cop enca pire pèr lous dous chin atacaire que reçauperoun uno bastounado tan desresounablo que l'un, Renfort, lou plus vieil, deispareiguè ; lou veguerian encaro un còp, de vespre, s'escapant au luen. Justin se fasié gaire de bilo e se resignavo à sa pertò, persuadi qu'ero eu lou menaire respounsable.

Es soulament uno o dous semana après, ounte, tourna mai prouvisiouna lou pastre, restavou quauqui jour dins l'alpage, qu'un matin, veguerèn arriba nostre Champié, lou Camille Combal, jà dins ses 70 ans, trouflant coume un biou, suant à grosso gouto, adusent dins sa pocho un telegramme ounte ero escrich :

RENFORT TOURNA À SENAS - PERQUÉ-URGENT - DOUNA NOUVELLO DÓU TROUPÉU. Es coum'acò qu'aven coumpres que lou Renfort desappareishu avio pres la draio dous amountagnage à pèd, dinque Prouvenço, perqué l'avio jà fa souvent ! Es coum'acò tambèn qu'ai coumpres l'obeissenço de lungo dous chin e la façoun de faire dou pastre embé eli ; iéu, èrou qu'un pastre coumençaire ...

Un chien baladeur et un garde champêtre essoufflé ..., par Louis.

C'était au cours de l'été 1959, j'avais juste 17 ans, quand après avoir monté les provisions du berger pour la semaine, à l'Aucelar, cabane de l'alpage de l'Ascension, je remplaçai Justin F. qui devait aller s'occuper de ses brebis en estive, là-bas, au Col d'Allos. *Juste 3 jours, mais si j'ai un jour ou deux de retard, ne t'inquiète pas*, me dit-il, après m'avoir donné des consignes pour faire paître facilement les quelques 2000 brebis du troupeau. Vous pensez bien que je n'étais pas peu fier, moi le Roi des Alpes ! Je mettais grand soin au meilleur déroulement de ces journées et je guidais les chiens à la voix, presque aussi bien que leur patron habituel. Mais, je n'étais pas aussi dur avec les cinq, j'en caressais l'un ou l'autre, de temps à autre, ce que ne faisait jamais Justin.

C'est ainsi qu'un soir, sur le retour à la cabane, je vis passer près de moi une des chèvres à fond de train, poursuivie par deux des chiens pour se réfugier dans le torrent, avec de l'eau à mi-corps et les deux fauves sautant à tour de rôle dans l'eau pour l'attaquer ! Je freinai rapidement l'ardeur des deux assaillants, avec le grand bâton de noisetier.

Mais la chèvre avait une plaque de fourrure du dos qui pendait et diverses grosses plaies ouvertes. Je la soignai comme je pus, mais ce n'est qu'au retour de Justin, qu'il recousit la peau autour des blessures nettoyées à l'huile de cade ! Ce fut une souffrance pour la chèvre comme pour moi qui devait la tenir fermement. Pourtant, ce fut immédiatement beaucoup plus terrible pour les deux chiens agresseurs qui prirent une raclée si démentielle qu'un deux, Renfort, le plus vieux, disparut ; nous ne le revîmes qu'un soir, s'enfuyant au loin. Justin ne s'inquiétait pas outre mesure et se résignait à sa perte, car selon lui c'était le meneur-responsable.

Ce n'est qu'une autre semaine ou deux plus tard, où, de nouveau revenu monter le ravitaillement et restant encore par plaisir quelques jours dans l'alpage, que nous vîmes arriver notre Garde-champêtre, Camille Combal, alors dans ses 70 ans, soufflant comme un bœuf et suant à grosses gouttes, apportant dans sa poche, un télégramme où il était marqué : RENFORT -RENTRE SENAS - POURQUOI - URGENT - DONNER NOUVELLES TROUPEAU. C'est là que nous comprîmes que le Renfort disparu avait suivi la route des transhumances à pied, déjà parcourue maintes fois, jusqu'en Provence ! C'est là aussi que je compris l'obeissance sans faille des chiens et l'attitude rude du berger avec eux ; moi, je n'étais qu'un apprenti berger ...

Viraduro pèr Rouchoun Patoisant